

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

## LA MAISON ANARCHISTE

Bien souvent j'ai songé à ce que devrait être la maison anarchiste. Celle qui serait, dans le présent mauvais et hostile, la magnifique synthétisation de nos idées, de nos rêves, de nos espoirs. Plus que cela même, la preuve vivante de la capacité de réalisation anarchiste; la démonstration de la vérité de nos conceptions libertaires ayant trouvé leur matérialisation dans la vie quotidienne des anarchistes.

La maison anarchiste! Elle serait propre, claire, saine et ensoleillée. Profonde de fondations, élevée de toiture, étendue de terrains, telle que l'infinie diversité de ses locaux s'adapte à la diversité infinie de ses locataires.

Pas rien qu'une Théâtre communiste, pas rien que des Théâtres d'isolement, mais Théâtre et Théâtre à la fois pour chacun au gré de ses affinités ou de sa fantaisie.

La maison qui réaliserait le vœu de Socrate et que de elle soit pour tous un exemple et un enseignement. Une invitation aussi. Une maison anarchiste, habillée par des anarchistes qui, tenacement, s'attacheraient à la tâche difficile qui conduit l'Humanité vers de plus beaux lendemains.

Maurice FISTER

### Venez au secours de nos enfants

Camarades,

D'accord avec les décisions de la séance plénière de l'A.I.T., le secrétariat s'adresse aux camarades du monde entier avec l'apport suivant :

En une période de misère aiguë et de grande débâcle économique qui ont jeté la classe ouvrière allemande depuis des mois dans un abîme de misère indescriptible et de morte désespoir, nous nous adressons à vous pour nous venir en aide. Les exécutifs des différents partis socialistes de l'Allemagne de même que les syndicats réformistes ont, depuis longtemps déjà, fait entendre aux tendances qui leur sont proches à l'étranger leur cri de détresse afin de pouvoir apporter un certain allégement à la situation précaire de leurs membres. Il est temps que le bureau administratif de l'A.I.T. lui aussi, s'adresse aux camarades des pays à valeur monétaire supérieure dans l'intérêt de nos camarades allemands jetés dans la misère et manquant de tout.

Des milliers de nos camarades de l'Allemagne chôment depuis longtemps, sont sans nourriture, sans habillement suffisant et sont devenus les victimes de la misère noire qui depuis de longs mois traverse, sans obstacles, les villes allemandes. La famine et la lutte acharnée pour les besoins les plus urgents du corps meurtri ont partout laissé leurs traces. Toutes les conséquences néfastes de la grande boucherie des peuples se sont abatues sur le prolétariat allemand qui est obligé de supplier lourdement les conséquences horribles d'une politique capitaliste d'intérêts privés. A l'exception de la tragédie horrible de la famine qui a sévi sur le peuple russe, il n'existe pas d'exemple dans l'histoire moderne où les classes productrices de tout un peuple soient entraînées dans un tourbillon semblable de misère noire, comme c'est le cas aujourd'hui en Allemagne. Le fait que 69 % de tous les enfants de Berlin ont le germe de la tuberculose et périssent lentement grâce au manque de nourriture suffisante est une tache terrible sur la conscience de notre époque. Le même état est enregistré dans toutes les grandes villes et dans les centres industriels. C'est surtout la misère horrible des enfants en Allemagne qui nous oblige à nous adresser aux camarades des différents pays et faire appel à leurs sentiments de solidarité.

Quelle puissance de rayonnement atteindrait la propagande anarchiste, si tous les hommes qui se réclament des principes libertaires avaient la forte volonté d'être plus exactement, plus rigoureusement les hommes de leurs idées! Si, préchant d'exemple, ils laissaient aux fanatisés et aux illuminés les beaux cris de conviction trop automatique; si ils répudiaient formellement les procédés qui sont l'apanage des majorités inconsistantes, tyranniques et brillaillantes.

Quelle tristesse, quel malaise d'entendre parfois trancher des questions les plus délicates et les plus complexes avec trop de faconde et de suffisance par des primaires que le besoin de savoir réel ne torture jamais! Des débiles mentaux qui n'ont pas l'élémentaire pudeur de s'abstenir de porter tant de jugements gratuits et déconcertants sur les problèmes les plus ardus de morale, d'économie, de politique ou de sociologie dont leur entendement limité viole la nature originelle et médisante le caractère!

Ce ne fut jamais une tare que de ne point savoir; nul ne peut prétendre à l'omnipotence... Mais quand on sait et qu'on pontifie avec pédanterie, ou qu'on ne sait pas et qu'on formule avec désinvolture et tranquillité, on se rend coupable ou de pétitesse d'esprit ou d'abus de confiance. Et dans l'un comme dans l'autre cas, l'effet moral de propagande, d'assimilation réflexe se trouve singulièrement diminué, parfois annulé, toujours entaché d'oblique et de corruption.

Enseigner, c'est faire à autrui le don magnifique, généreux de la plus belle partie de soi-même : son intellectuelité, sa cérémonialité. Mais encore faut-il que ce don soit totalement exempt d'intérêt cupide comme de vanité morbide. Sinon, loin de servir l'idée belle entre toutes, un tel enseignement la desseret en présentant sous un jour bizarre les conceptions individuelles et sociétaires de l'anarchisme.

Que de camarades, hôtes habituels du « milieu » anarchiste, modestes, bons garçons et amènes, quand ils sont pris isolément et qui, lorsqu'ils font coopérer leur animalisme social — puisque Aristote nous enseigne que l'homme est un animal social — font valoir avec éclat les tares inhérentes aux fous!

Que de camarades, bien intentionnés par ailleurs, feraient bien de songer d'abord à cultiver humblement leur individualité et à accomplir premièrement une salutaire révolution en eux!

\*\*

La maison anarchiste sera libre et fraternelle quand ses commensaux seront libérés, c'est-à-dire quand ils se seront imprimés davantage de la valeur profonde

Le secrétariat propose les moyens suivants pour aider nos camarades allemands :

1. La charge d'enfants par les familles des camarades de l'étranger (il s'agit, ici, surtout des pays pas trop éloignés de l'Allemagne).

2. L'envoi de vivres en Allemagne.

3. La collecte et l'envoi de sommes d'argent pour l'achat de vivres en Allemagne.

Pour tous renseignements, envoi de paquets et d'argent, écrire à :

Fritz Käfer, Kopernikusstr. 25 II, Berlin. O. 34 (fonds: enfants A.I.T.).

Le secrétariat de l'A.I.T.

Le troisième Congrès de la Confédération Générale des Travailleurs du Mexique, auquel furent représentés 8 fédérations et 87 syndicats, vient de ratifier son adhésion à l'A. I. T. Cette décision fut prise à l'unanimité.

La C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

Le C. G. T. du Mexique compte à présent, d'après les rapports présentés au Congrès, 100 000 adhérents.

# Le mouvement gréviste dans la Seine

## CHEZ CITROËN

La grève se maintient de façon admirable. La grande salle de la Grange-aux-Belles l'attestait, hier, indiscutablement.

Voici le communiqué du comité de grève : « Les camarades de l'usine Citroën (Javel, Levallois et Mors), réunis en assemblée générale, après avoir entendu leurs délégués et divers camarades sur la situation, décident d'envoyer une délégation auprès de la direction pour entrer en pourparlers sur le cahier de revendications déposé le 16 février ;

« Décidé de ne pas tenir compte des lettres d'invitation à la reprise du travail qui leur seraient adressées par la direction. Aucun ouvrier ne sera assez bête pour tomber dans un piège aussi grossier ;

« Se préparent avec un grand enthousiasme à lutter jusqu'au bout, car ils sont convaincus que la solidarité n'a jamais été un vain mot pour la classe ouvrière organisée. »

Assemblée de tous les délégués (excepté les permanents) au siège du comité de grève, salle Sargeot, ce matin à 9 heures.

Réunion des ouvriers de l'atelier Plais, à 14 h. 30, à la Lyre d'Or, 3, rue de la Convention.

Pour le comité de grève :

Bernier.

Les permanences sont aux endroits suivants :

169, rue Saint-Charles;  
18, rue Cambon;

Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau (10);

13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup>, 94, boulevard Blanqui;

17<sup>e</sup>, Saint-Denis, Clichy, Saint-Ouen, 172, rue Legendre;

Chaville, Issy, Clamart, Meudon, chez Boutié, 24, rue de Paris (près du Viatduc); Sèvres, Saint-Cloud, Suresnes, Puteaux, Ville-d'Avray, 85, boulevard Jean-Jaurès, à Boulogne;

Vincennes, Saint-Mandé, Bagnolet, Montrouge, 100, rue de Paris, à Montrouge;  
Versailles, Saint-Cyr, Viroflay, Bourne, rue Dangeau.

Les camarades sont priés d'aller à la permanence la plus rapprochée de chez eux.

## CHEZ PANHARD-LEVASSOR

Malgré les manœuvres de flatteries et d'intimidation de la part de la direction sur les camarades en grève, malgré le racolage qui fut tenté au moment de la grève, le mouvement continue plein d'entrain et de confiance.

La réunion d'hier fut satisfaisante à tous les points de vue.

Tous les grévistes vinrent prendre leur carte à la permanence, qui siège de 8 h. à 18 heures, Maison des Syndicats, 163, boulevard de l'Hôpital.

Cet après-midi, réunion de tout le personnel à 14 heures, salle de l'Utilité Sociale, 94, boulevard Auguste-Blanqui.

Un courage, soyons tous solidaires les uns des autres et nous aurons satisfaction.

Le Comité de grève.

## LES PHARES DUCELLIER

A l'annexe de la cité Beauharnais dans le 11<sup>e</sup>, les décolleuteurs, au nombre d'une cinquantaine, la totalité, se sont réunis mercredi et ont envisagé la situation. Ils ont formulé les revendications suivantes : huit heures, 6 francs d'indemnité de vie chère pour tout le personnel; reconnaissance des délégués d'atelier.

Ils ont ensuite envisagé la liaison avec les 1.200 ouvriers de la maison principale, rue Alexandre-Dumas et impasse Délipine. Une réunion générale aura lieu sous peu.

## ETABLISSEMENTS GOODRICH

A Colombes, le personnel d'entretien et de la force motrice de la maison de pneus Goodrich, 221, boulevard Valmy, demanda une augmentation horaire de 50 centimes il y a 15 jours, que la direction refusa.

A mauvais salaire, mauvais travail. Les 80 ouvriers diminuèrent leur production pendant deux jours, ce qui occasionna un ralentissement dans les ateliers de fabrication.

La direction a la prétention de congédier le personnel d'entretien et de réembaucher ensuite. Mais les ouvriers ne se laissent pas faire.

## CHEZ LES MARECHAUX

Le mouvement continue avec satisfaction. Un camarade nous adresse la lettre suivante à propos de ce conflit :

En lisant l'entrefilet paru dans l'*Humanité* du 10 courant, sous la plume de M. Breton vétérinaire, j'ai pensé que ce n'était pas les ouvriers maréchaux qui étaient en grève ; mais les vétérinaires.

Le camarade Ferreux, des maréchaux m'a renseigné :

Ce sont bien les ouvriers maréchaux qui sont en grève, les « gueules noires » comme on les appelle vulgairement. M. Breton, c'est le président de la chambre patronale qui groupe des vétérinaires et des patrons maréchaux.

Mais le vétérinaire soigne les chevaux malades et le maréchal lui met des fers sous les pieds, demandai-je ?

Oui, me dit-il, mais les vétérinaires exploitent des ateliers dans lesquels ils emploient des ouvriers maréchaux. Et il m'a donné force détails sur ces pâties qui gagnent des salaires de famine, pendant que les vétérinaires se promènent dans de luxueuses automobiles.

Lorsqu'il m'a dit que ces malheureux demandaient 0 fr. 75 de l'heure d'augmentation et qu'ils n'avaient avant la grève que 3 fr. 50 et 3 fr. 30 pour faire un travail de forçat, je suis resté stupéfait.

Comment ! ces vétérinaires n'ont pas assez d'exploiter leur clientèle il faut encore qu'ils pressurent les ouvriers maréchaux.

Mais, lui dis-je, ils ne sont donc pas syndiqués les maréchaux ?

— Oh ! si, me dit-il, seulement ils sont un peu indifférents. Ce sont, si tu veux, des petits moutons ; lorsqu'ils ne peuvent plus joindre les deux bouts ils se révoltent et déclarent la grève. Les gars sont solides et bien trempés, ils tiennent bon et leurs singes seront obligés de capituler.

LE BOULETEUR.

## DANS LA CHAUSSURE

Hier, dans le 13<sup>e</sup>, une maison dure à la détenue, a quitté le boulot à son tour.

Il faut noter que dans le 13<sup>e</sup> les patrons ne sont pas larges pour les ouvriers, nous avons vu des salaires qui dépassent l'imagination. Les femmes et les enfants subissent une exploitation véritablement honnête.

Rappelons que 37 maisons ont eu des satisfactions appréciables et 60 environ continuent la lutte.

L'important, c'est que le moral des ouvriers de chez Dressoir, est admirable. Ils sont résolus à tenir le coup d'autant plus que leurs camarades de province ont lié leur sort au leur, et que Dressoir ne peut plus faire de chaussures nulle part.

Voici les réunions pour aujourd'hui :

A l'Utilité Sociale, 94, boulevard Blanqui, à 9 h. 30 ;

Salle Garrigue, r. Ordener, 18<sup>e</sup>, à 9 h. 30 ;

A la Bellevilloise, à 15 heures ;

A la Bourse du travail, à 9 h. 30.

## A ROMANS

Depuis huit jours, les ouvriers de la Maison Pélican (Bonnefond) sont en grève et demandent le renvoi d'un sinistre individu qui se nomme Motin, et qui remplit les fonctions de contremaître et même de directeur.

Alors qu'il y a des camarades qui luttent pour faire aboutir leurs revendications, il en est quelques-uns qui sont assez lâches pour avoir repris le travail. Aussi, les grévistes, malgré la présence des sbires de Poincaré, leur ont fait la conduite qu'ils méritaient. Les grévistes sont décidés à ne reprendre le travail qu'après entière satisfaction.

Il faut croire que ce garde-chiourme est un oiseau rare, car le patron le préfère aux soixante-six ouvriers.

Pour le moment, la maison est à l'interdit.

## CHEZ LES VIDANGEURS

Les ouvriers de la maison Moritz se sont réunis hier, rue Grange-aux-Belles, toujours décidés à mener la lutte jusqu'à satisfaction.

La délégation a rendu compte de son entrevue. Les patrons prétendent que la vie est moins chère qu'en 1920 et se refusent à accorder la plus minime augmentation.

L'assemblée a maintenu sa revendication journalière de 5 francs.

Le comité de grève rappelle que personne ne doit travailler dans les dépôts pendant le conflit. Il dénonce le bluff de la société qui fait sortir deux voitures automobiles par des chefs de dépôts, afin de donner l'illusion d'une reprise de travail et tenter de briser le mouvement.

Le comité dénonce l'attitude du service d'hygiène qui, au lieu de dresser contrevention, se rend coupable d'accompagner ces voitures pendant le jour, alors que la vidange est interdite pendant les heures de soleil.

## RAFFINERIE DE PETROLE

Hier matin, les grévistes de la « Prétorienne » se sont réunis à la mairie d'Anversvilliers et ont décidé la continuation de la grève.

Un gamin étant tombé de bécane en passant fut relevé par les flics avec des gifles. Naturellement, les femmes voulurent empêcher les agents de continuer leurs stupidités brutalités. Quatre de ces apaches en uniforme sortirent leurs revolvers et les braquèrent sous le nez des braves ménagères.

Cette attitude révoltante causa une grande émotion dans cette laborieuse cité.

A Séquedin (Nord), les 70 ouvriers de la Société Lille-Bonnières ont repris le travail après avoir obtenu l'augmentation normale de 0 fr. 10 qu'ils avaient demandée.

## DANS L'AMEUBLEMENT

Il y a grève à la Maison Chatelier, 42, rue de Wattignies, XII<sup>e</sup>.

Cette maison paie des salaires de famine. Le personnel poussé par l'augmentation du coût de la vie a déposé une demande d'augmentation.

La délégation a essayé un refus formel.

Le personnel réuni mardi soir votait à bulletins secrets, par une majorité de 95 % la grève pour le lendemain.

M. Chatelier a pu se rendre compte de l'unanimité du mouvement. Sur 120 ouvrières et ouvriers, 3 inconscients seulement sont rentrés.

Les grévistes se sont réunis salle du Syndicat, 2, rue Saint-Bernard. Ils ont élaboré leur cahier définitif de revendications qui sera de nouveau soumis à l'étude de la direction.

Un Comité de grève a été désigné. En accord avec les organisations syndicales, il a pour mission de mener la lutte jusqu'au succès.

Pointage des cartes de grève matin et soir tous les jours, 2 rue Saint-Bernard.

Le Comité de grève.

## DANS LE BÂTIMENT

Les nombreux ouvriers de la région de Provins, en grève depuis lundi pour augmentation de salaire, ont décidé de poursuivre la lutte en raison de l'intransigeance patronale.

Les ouvriers travaillant à la construction d'un nouveau pont sur la Seine se sont mis en grève depuis lundi.

Ils sont d'origine italienne en majorité. Ils gagnent 2 fr. 10 de l'heure et réclament heures.

À la suite d'une réunion qui a eu lieu jeudi matin, le mouvement s'est étendu.

Le conflit étant terminé aux ponts Dauville et Marcadet à Paris, les cimetières et magasins d'art peuvent s'y présenter.

La « Société Technique industrielle d'Entreprise », square de l'Opéra, ayant accordé 0 fr. 25 d'augmentation horaire à ses ouvriers du chantier, quai d'Anteuil, le travail a repris sur ce chantier.

## LES SOUFFLEURS DE VERRE

Comme nous l'avons annoncé, le travail est repris. La commission mixte fonctionnant à partir du 21 février, pour le rajustement du tarif de 1920, il est bien entendu que tous les camarades ayant ré-

intégré leurs ateliers respectifs, doivent, dès leur première paye, ajouter les 5 % de majoration en attendant les résultats de la commission mixte. Les camarades sont prévenus qu'ils doivent se tenir prêts à répondre au premier appel de leur comité de grève, au cas où l'accord ne pourraient se faire entre les délégués ouvriers et les patrons.

Il y aura une assemblée générale extraordinaire samedi 23 février, à la Bourse du Travail, salle Jean Jaurès, à 14 heures précises.

Présence indispensable de tous les souffleurs, souffleuses et rodeurs de seringues.

## LE TROISIÈME CONGRÈS DES USINES MÉTALLURGIQUES

Le 3<sup>e</sup> Congrès des usines métallurgiques de la Seine est prévu pour le dimanche 3 mars. Il importe que dès à présent les camarades se préparent à ce congrès.

Il faut organiser les Comités d'usine et les délégations d'ateliers sur la base syndicale. Il faut que ces institutions soient comme le prolongement du syndicat dans les bagneaux capitalistes.

Les syndicats ouvrent pour éviter à ce sujet les déviations qui pourraient être tentées par les sectes extérieures. Il ne faut pas que la politique vienne diviser les travailleurs jusqu'à l'usine où ils doivent rester unis contre le patronat.

## Informez-nous !

Le LIBERTAIRE se fait un devoir d'aider le mouvement gréviste. Il prie les camarades grévistes ou ceux des maisons en grève de lui signaler tous les faits intéressants.

S'adresser aux bureaux du journal, 9, rue Louis-Blanc, et 423, rue Montmartre jusqu'à 19 heures ; à la Bourse du travail, de 17 à 19 heures ; à l'imprimerie, 117, rue Réaumur, après 19 heures. Téléphone : Gutenberg 26-55.

## CHEZ LES FAISEURS DE LOIS

## L'on continue sur les allumettes

Après les violents incidents d'avant-hier au soir, nos députés s'étaient adoucis, et c'est avec calme et monotone que la séance d'hier s'est déroulée.

Il est toujours question des allumettes. L'on se demande en dehors des questions d'intérêt personnel, que nie naturellement le gouvernement, quelle raison peut le pousser à vouloir absolument céder le monopole à l'industrie privée.

Etant contre tout Etat, nous ne prétendons pas polémiquer sur la valeur des entreprises monopoliées, et étant contre tout capital il n'est pas dans notre idée de souffrir le commerce privé. Mais au point de vue capitaliste même il y a dans la thèse du gouvernement une non-sens.

Comment ! le Trésor a besoin d'argent, il demande au pays un sacrifice, il impose 20 000 d'impôts supplémentaires, et il prétend dans l'intérêt de l'Etat se dessaisir d'une affaire qui rapporte 74 millions par an, alors que de l'aveu même du rapporteur des finances les impôts sur les allumettes ne rapporteraient que 71 millions, lorsque celles-ci seront entre les mains de l'industrie privée.

Etant contre tout Etat, nous ne prétendons pas polémiquer sur la valeur des entreprises monopoliées, et étant contre tout capital il n'est pas dans notre idée de souffrir le commerce privé. Mais au point de vue capitaliste même il y a dans la thèse du gouvernement une non-sens.

Etant contre tout Etat, nous ne prétendons pas polémiquer sur la valeur des entreprises monopoliées, et étant contre tout capital il n'est pas dans notre idée de souffrir le commerce privé. Mais au point de vue capitaliste même il y a dans la thèse du gouvernement une non-sens.

Etant contre tout Etat, nous ne prétendons pas polémiquer sur la valeur des entreprises monopoliées, et étant contre tout capital il n'est pas dans notre idée de souffrir le commerce privé. Mais au point de vue capitaliste même il y a dans la thèse du gouvernement une non-sens.

Etant contre tout Etat, nous ne prétendons pas polémiquer sur la valeur des entreprises monopoliées, et étant contre tout capital il n'est pas dans notre idée de souffrir le commerce privé. Mais au point de vue capitaliste même il y a dans la thèse du gouver

# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

La grève des dockers anglais est terminée. Conformément à tous les précédents, la politique qui s'est mêlée à ce mouvement l'a envenimée, et ce n'est que partiellement victorieux que les ouvriers des ports sortent de ce conflit.

Les deux shillings réclamés sont accordés, et les dockers recevront de suite un shilling d'augmentation, et l'autre à dater du 1<sup>er</sup> Mai.

Vu la situation économique de l'Angleterre, les dockers auraient pu obtenir entière satisfaction s'ils avaient été résolus à tenir jusqu'au bout, et il est regrettable qu'ils n'aient pas cru devoir lutter jusqu'au moment où le patronat accusé eut été contraint de leur accorder les deux shillings demandés. Néanmoins ce mouvement d'ensemble démontre au capitalisme la puissance du prolétariat organisé, et dans le conflit qui surgira probablement au mois de mars prochain, entre les mineurs et les compagnies charbonnières, ces dernières se souviendront peut-être de la victoire des dockers anglais.

Le gouvernement anglais, vu le peu de temps que dura la grève, qui n'a pas eu, ou presque pas eu à intervenir, se trouve assailli non seulement par ses adversaires, mais aussi par ses amis. Ceux-ci considèrent avec raison, qu'un gouvernement travailliste doit servir le prolétariat — et là est leur erreur — et défendre la liberté de chacun. C'est à cet effet que l'Independent Labour Party a publié un manifeste dans lequel il déclare se solidariser avec le peuple de l'Inde, dans ses revendications politiques et économiques, et demande au gouvernement d'étudier la question de l'autonomie complète de l'Inde qui ne doit être entravée, par aucune prétention de l'Angleterre à la domination de l'Inde.

D'autre part, les Irlandais demandent au gouvernement travailliste quelle attitude il compte prendre envers l'Irlande, en vue d'assurer sa liberté et son autonomie.

Personne n'ignore les ignobles procédures de l'Empire britannique à l'égard de ses colonies, et il n'y a pas longtemps, le Daily Herald affirmait que, en Mésopotamie, lorsque les villages ne se trouvaient pas en mesure de payer leurs impôts d'Etat, ils étaient bombardés par la flotte aérienne britannique. Ces faits n'ont pas été démentis. Les assassinats légaux de l'Inde ne sont pas un mystère, les emprisonnements arbitraires d'Irlandais sont connus de tous.

Le premier ministre d'Empire osera-t-il faire libérer tous ceux qui sont victimes de l'impérialisme britannique ? Nous ne le croyons pas. C'est pour lui une question de vie ou de mort. S'il continue à gouverner selon les méthodes chères à tous ses prédécesseurs réactionnaires, il vivra, si non il est condamné. D'une façon ou d'une autre le gouvernement ouvrier n'aura qu'une brève existence, car s'il est soutenu par les conservateurs, il sera lâché par les ouvriers qui se rendront compte qu'ils n'avaient rien à espérer de la prise du pouvoir.

En Allemagne le gouvernement est également dans une mauvaise posture. Le Parlement a repris sa session mercredi après-midi, et les communistes ont immédiatement demandé la suppression de l'état de siège, mais les motions présentées par les communistes ont été repoussées. Le chancelier a ensuite pris la parole, et le Reichstag a ouvert le débat sur les incidents du Palatinat.

Il est possible que pris entre les nationalistes et l'extrême-gauche, le gouvernement ne trouve sa majorité, et sera à nouveau ouverte la crise ministérielle.

De Russie, peu de nouvelles officielles. Le nouvel ambassadeur italien est arrivé à Moscou, et les autorités russes ayant à leur tête le chef du protocole, M. Florinski, sont allés attendre le comte italien à la gare pour lui souhaiter la bienvenue.

Le marquis Paterno, qui jusqu'à présent était chargé des affaires italiennes, quitte donc Moscou, pour faire place à son successeur, et M. Tchitchérine — honneur oblige — a donné un dîner en son honneur. Ce qui n'empêche en rien le prolétariat de crever de faim et d'être emprisonné en Russie comme en Italie, lorsqu'il prétend s'insurger pour réclamer une amélioration à son sort.

Et dire qu'il y a encore de prétendus révolutionnaires pour soutenir cette politique soi-disant prolétarienne.

Qu'ont-ils donc dans les yeux les ouvriers communistes ?

J. G.

## ANGLETERRE

### FIN DE LA GREVE DES DOCKERS

Londres, 21 février. — Le communiqué officiel suivant a été publié ce matin vers 2 heures par le ministère du Travail :

« A la suite d'une nouvelle conférence tenue au ministère du Travail sous la présidence de M. Shaw, un accord est intervenu entre les représentants des patrons et des dockers.

« Les termes de cet accord ont été acceptés par les représentants des patrons et les représentants des ouvriers remettant leur acceptation à une conférence des délégués qui a été convoquée pour ce soir jeudi au ministère du travail. Sous la réserve de l'approbation de l'accord par les dits délégués, le travail reprendra dans tous les ports aussitôt que des arrangements auront été faits. »

### LES CONDITIONS DE LA REPRISE

Londres, 21 février. — Les termes de l'accord qui a mis fin à la grève des dockers signalent que les dockers recevront une augmentation immédiate d'un shilling par jour et une nouvelle augmentation d'un shilling le 1<sup>er</sup> mai. Il mentionne en outre qu'aucune représaille ne sera exercée.

### LES DOCKERS DE NEW-CASTLE NE SE LAISSENT PAS FAIRE

New-Castle, 21 février. — Au cours d'une réunion, les dockers de New-Castle ont voté une résolution contre l'accord intervenu, et demandant que les deux shillings soient payés à la reprise du travail. Aucun navire n'a été déchargé.

### CEUX-LA NON PLUS

Londres, 21 février. — Le syndicat des arrimeurs, connu sous le nom de syndicat bleu, n'ordonnera pas la reprise du travail tant qu'on ne l'aura pas consulté au sujet de ses réclamations qui sont : un salaire de 30 pence par jour, et l'augmentation de 25/0 pour le travail aux pièces.

### ÉQUATEUR

#### A QUAND LA REVOLUTION OUVRIERE?

Un mouvement révolutionnaire, déclenché par le parti conservateur à la suite de l'élection de M. Gonzalo Cordova, candidat libéral à la présidence de la République, a éclaté dans le nord de la République de l'Équateur.

### EGYPTE

#### LE TOMEAU DE TOUTANKAMON

On demande à Caire que le gouvernement égyptien a annulé la licence accordée à la comtesse de Carnavon en ce qui concerne la tombe de Toutankamon. Il en résulte que M. Howard Carter ne pourra de toutes façons poursuivre ses travaux. D'autre part, le ministre égyptien des travaux publics a ordonné au directeur de la section des antiquités de procéder immédiatement à la réouverture du tombeau de Toutankamon et de prendre toutes les mesures pour sauvegarder et préserver les trésors qu'il contient.

### POLOGNE

#### M. ALBERT THOMAS EN POLOGNE

Varsovie, 21 février. — M. Albert Thomas, directeur du Bureau International du Travail, est arrivé à Poznan hier soir à 20 heures. Il était accompagné de M. Nippe, son chef de cabinet, ainsi que de son secrétaire, M. Lebrun. M. Albert Thomas, qui est invité par le gouvernement polonais, a été accompagné depuis la frontière polonoise, dans le wagon-salon mis à sa disposition, par un représentant du ministère du travail. Il a été salué par le vice-voivode Nikodemowicz, vice-président de la ville de Kiedacz.

M. Albert Thomas a déclaré au représentant de l'Agence Pat : « J'arrive en Pologne pour saluer mes vieux amis et, en même temps, remercier la Pologne pour la ratification des treize conventions internationales du travail. Quoique ma visite soit une visite de courtoisie, je serais heureux si je pouvais, pendant mon séjour, me rendre utile à l'organisation de la protection du travail. »

Est-il permis de bluffer avec autant de cynisme. M. Thomas et ses amis voudraient-ils nous dire quel travail utile ils

ont fait pour la classe ouvrière ? A quoi ont abouti les petits voyages d'agrément de M. Thomas ? Le prolétariat en est-il plus heureux si Monsieur Thomas a vu du pays ? C'est le peuple qui paye, et c'est le seul résultat obtenu.

### RUSSIE

#### LA REPRISE DES RELATIONS AVEC L'ITALIE

On mandate de Milan : Le comte Manzoni, le nouvel ambassadeur d'Italie, est arrivé à Moscou. Les autorités russes, ayant à leur tête M. Florinski, chef du protocole au commissariat des affaires étrangères, attendaient l'ambassadeur à la gare. Après avoir passé en revue la compagnie d'honneur, qui l'a accueilli avec des cris de bienvenue, le comte Manzoni s'est rendu à l'hôtel où il résidera jusqu'à ce qu'il puisse s'installer dans le palais de l'ambassadeur.

Le marquis Paterno, chargé d'affaires d'Italie quitta Moscou ; M. Tchitchérine a donné un dîner en son honneur.

Tout comme Poincaré. Mais qu'est-ce que le prolétariat a à faire et à voir dans tout cela ?

Quel rôle joue-t-il ? Aucun. Si pourtant c'est lui qui a payé le dîner, lui qui danse devant le buffet vide.

Et c'est la dictature. Dictature du prolétariat encore. Si c'était l'autre alors !

#### LA MONNAIE DE METAL

Le conseil des commissaires du peuple dans sa dernière séance, tenue sous la présidence de M. Rykov, a ratifié le décret sur la frappe de la monnaie d'argent, à la valeur de 10 kopecks jusqu'à un rouleau, et de la monnaie en cuivre de 1 à 5 kopecks.

Cette monnaie sera mise en circulation dans le courant des semaines qui vont suivre.

Il sera émis jusqu'au mois de janvier 1925 cent millions de roubles de monnaie métallique.

L'ancienne monnaie tsariste est retirée de la circulation.

Le poids et la qualité de l'argent sont les mêmes que ceux d'avant-guerre.

Métal ou papier, ce ne sera pas l'argent qui embarrassera beaucoup le peuple. Il préférerait que l'on frappe moins d'argent et qu'on lui donne plus de pain.

### En peu de lignes...

— Robert Calino, 32 ans, rue d'Aboukir, garçon de recettes chez un agent d'assurances, falsifiait des bordereaux et a détourné ainsi 60.000 francs pour joindre aux courses. Sa femme et son enfant l'ignorait. Voler, ça n'a pas beaucoup d'importance, mais voler pour jouer aux courses, c'est faire preuve d'une bien pâtre intelligence.

— Trois individus : Armand Ferru, André Savarit et Marcel Marteau, qui se faisaient passer pour des policiers et faisaient du chantage auprès de malheureux qui les croyaient, ont été arrêtés.

— Un Tchécoslovaque, Charles-Joseph Arlt, se trouvant sans un sou, est allé se constituer prisonnier et a déclaré qu'il était l'auteur de nombreux cambriolages.

— Hier après-midi, trente élèves de l'Institut agronomique de Paris allèrent visiter avec un professeur une usine, 1, rue du Pliier à Auberjans. Comme ils se massaient sur une passerelle pour entendre le professeur, la passerelle céda et quinze élèves et le professeur tombèrent dans la rivière. Un élève, blessé grièvement, est à Saint-Louis.

— Trois individus : Armand Ferru, André Savarit et Marcel Marteau, qui se faisaient passer pour des policiers et faisaient du chantage auprès de malheureux qui les croyaient, ont été arrêtés.

— Un Tchécoslovaque, Charles-Joseph Arlt, se trouvant sans un sou, est allé se constituer prisonnier et a déclaré qu'il était l'auteur de nombreux cambriolages.

— Hier après-midi, trente élèves de l'Institut agronomique de Paris allèrent visiter avec un professeur une usine, 1, rue du Pliier à Auberjans. Comme ils se massaient sur une passerelle pour entendre le professeur, la passerelle céda et quinze élèves et le professeur tombèrent dans la rivière. Un élève, blessé grièvement, est à Saint-Louis.

— Robert Calino, 32 ans, rue d'Aboukir, garçon de recettes chez un agent d'assurances, falsifiait des bordereaux et a détourné ainsi 60.000 francs pour joindre aux courses. Sa femme et son enfant l'ignorait. Voler, ça n'a pas beaucoup d'importance, mais voler pour jouer aux courses, c'est faire preuve d'une bien pâtre intelligence.

— Trois individus : Armand Ferru, André Savarit et Marcel Marteau, qui se faisaient passer pour des policiers et faisaient du chantage auprès de malheureux qui les croyaient, ont été arrêtés.

— Un Tchécoslovaque, Charles-Joseph Arlt, se trouvant sans un sou, est allé se constituer prisonnier et a déclaré qu'il était l'auteur de nombreux cambriolages.

— Hier après-midi, trente élèves de l'Institut agronomique de Paris allèrent visiter avec un professeur une usine, 1, rue du Pliier à Auberjans. Comme ils se massaient sur une passerelle pour entendre le professeur, la passerelle céda et quinze élèves et le professeur tombèrent dans la rivière. Un élève, blessé grièvement, est à Saint-Louis.

— Robert Calino, 32 ans, rue d'Aboukir, garçon de recettes chez un agent d'assurances, falsifiait des bordereaux et a détourné ainsi 60.000 francs pour joindre aux courses. Sa femme et son enfant l'ignorait. Voler, ça n'a pas beaucoup d'importance, mais voler pour jouer aux courses, c'est faire preuve d'une bien pâtre intelligence.

— Trois individus : Armand Ferru, André Savarit et Marcel Marteau, qui se faisaient passer pour des policiers et faisaient du chantage auprès de malheureux qui les croyaient, ont été arrêtés.

— Un Tchécoslovaque, Charles-Joseph Arlt, se trouvant sans un sou, est allé se constituer prisonnier et a déclaré qu'il était l'auteur de nombreux cambriolages.

— Hier après-midi, trente élèves de l'Institut agronomique de Paris allèrent visiter avec un professeur une usine, 1, rue du Pliier à Auberjans. Comme ils se massaient sur une passerelle pour entendre le professeur, la passerelle céda et quinze élèves et le professeur tombèrent dans la rivière. Un élève, blessé grièvement, est à Saint-Louis.

— Robert Calino, 32 ans, rue d'Aboukir, garçon de recettes chez un agent d'assurances, falsifiait des bordereaux et a détourné ainsi 60.000 francs pour joindre aux courses. Sa femme et son enfant l'ignorait. Voler, ça n'a pas beaucoup d'importance, mais voler pour jouer aux courses, c'est faire preuve d'une bien pâtre intelligence.

— Trois individus : Armand Ferru, André Savarit et Marcel Marteau, qui se faisaient passer pour des policiers et faisaient du chantage auprès de malheureux qui les croyaient, ont été arrêtés.

— Un Tchécoslovaque, Charles-Joseph Arlt, se trouvant sans un sou, est allé se constituer prisonnier et a déclaré qu'il était l'auteur de nombreux cambriolages.

— Hier après-midi, trente élèves de l'Institut agronomique de Paris allèrent visiter avec un professeur une usine, 1, rue du Pliier à Auberjans. Comme ils se massaient sur une passerelle pour entendre le professeur, la passerelle céda et quinze élèves et le professeur tombèrent dans la rivière. Un élève, blessé grièvement, est à Saint-Louis.

— Robert Calino, 32 ans, rue d'Aboukir, garçon de recettes chez un agent d'assurances, falsifiait des bordereaux et a détourné ainsi 60.000 francs pour joindre aux courses. Sa femme et son enfant l'ignorait. Voler, ça n'a pas beaucoup d'importance, mais voler pour jouer aux courses, c'est faire preuve d'une bien pâtre intelligence.

— Trois individus : Armand Ferru, André Savarit et Marcel Marteau, qui se faisaient passer pour des policiers et faisaient du chantage auprès de malheureux qui les croyaient, ont été arrêtés.

— Un Tchécoslovaque, Charles-Joseph Arlt, se trouvant sans un sou, est allé se constituer prisonnier et a déclaré qu'il était l'auteur de nombreux cambriolages.

— Hier après-midi, trente élèves de l'Institut agronomique de Paris allèrent visiter avec un professeur une usine, 1, rue du Pliier à Auberjans. Comme ils se massaient sur une passerelle pour entendre le professeur, la passerelle céda et quinze élèves et le professeur tombèrent dans la rivière. Un élève, blessé grièvement, est à Saint-Louis.

— Robert Calino, 32 ans, rue d'Aboukir, garçon de recettes chez un agent d'assurances, falsifiait des bordereaux et a détourné ainsi 60.000 francs pour joindre aux courses. Sa femme et son enfant l'ignorait. Voler, ça n'a pas beaucoup d'importance, mais voler pour jouer aux courses, c'est faire preuve d'une bien pâtre intelligence.

— Trois individus : Armand Ferru, André Savarit et Marcel Marteau, qui se faisaient passer pour des policiers et faisaient du chantage auprès de malheureux qui les croyaient, ont été arrêtés.

— Un Tchécoslovaque, Charles-Joseph Arlt, se trouvant sans un sou, est allé se constituer prisonnier et a déclaré qu'il était l'auteur de nombreux cambriolages.

— Hier après-midi, trente élèves de l'Institut agronomique de Paris allèrent visiter avec un professeur une usine, 1, rue du Pliier à Auberjans. Comme ils se massaient sur une passerelle pour entendre le professeur, la passerelle céda et quinze élèves et le professeur tombèrent dans la rivière. Un élève, blessé grièvement, est à Saint-Louis.

— Robert Calino, 32 ans, rue d'Aboukir, garçon de recettes chez un agent d'assurances, falsifiait des bordereaux et a détourné ainsi 60.000 francs pour joindre aux courses. Sa femme et son enfant l'ignorait. Voler, ça n'a pas beaucoup d'importance, mais voler pour jouer aux courses, c'est faire preuve d'une bien pâtre intelligence.

— Trois individus :

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

**Verriers du Sud-Est.** — A la suite d'une demande d'augmentation de salaire qui a été refusée, les ouvriers verriers d'Uillins viennent de cesser le travail. Il en est de même dans toutes les verreries patronales de la région du Sud-Est Rhône et Loire ; seules travaillent les verreries coopératives ouvrières de Venissieux, Villeurbanne, des Vernes, à Firminy, à Die, et anciennement Durif, à Saint-Étienne (Loire).

**Terrassiers de Melun.** — Les ouvriers de l'entreprise Chaingneau, occupés aux travaux du chemin de fer du Mée, près Melun, se sont mis en grève pour obtenir une augmentation de salaire.

**Bâtiment de Havre.** — Un millier de maçons, charpentiers, menuisiers, terrassiers, etc., ont quitté le travail réclamant une augmentation de salaire.

**Métaux de Saint-Etienne.** — Les polisseurs de la Maison Astier se sont mis en grève il y a quelques jours pour réclamer 10 % d'augmentation. Les autres catégories de l'usine se sont jointes au mouvement.

**Tisseurs d'Entraigues (Vaucluse).** — A la suite d'un accord, la grève des usines de l'arbois a pris fin.

## Les revendications

**Métaux de Hautmont (Nord).** — Le syndicat métallurgiste a décidé d'engager une action commune entre tous les corporants du bassin de Maubeuge pour un relèvement des salaires.

**Travailleurs de Metz.** — Une réunion a été faite à Metz par Jacquemin, secrétaire de la Meurthe-et-Moselle. L'assemblée s'est prononcée contre la vie chère, pour l'augmentation des salaires et pour l'unité en dehors de toute politique.

## En cinq sec !

Sous ce titre, chaque jour, un camarade nous donnera ses impressions de travail.

**Il gèle, impossible d'employer le béton.** Lisons les gazettes. *Humanité* de mercredi : la C. G. T. U. réclame de l'union et des sous. C'est nécessaire puisque l'état-major a divisé les coûts et dilapidé les cotisations.

Hubert et Frago écopent, c'est bien leur tour. Les ouvriers honorables du Croissant parlent de terrassiers qui terrassent, comme Clemenceau parlait des poils. C'est « la faute à Frossard » si le bâtiment fait l'unité. La « seconde scission » est en marche pour laisser en route les 800 syndicats Sémard. Et alors ? S'ils sont 800, de quoi ont-ils peur ? S'ils veulent l'unité, pourquoi restent-ils en route ?

**La Centrale syndicale russe (I.S.R.)** fait comme le gouvernement russe, elle va envoyer une délégation chez les Trade-Unions (Amsterdam). Que signifie ? Les jaunes d'Amsterdam sont-ils devenus des rares depuis que les travailleurs sont au pouvoir en Angleterre ? L'unité se fait-elle par en haut ? Les Russes vont-ils faire l'issette aux Britanniques après avoir tout démolis en Gaulle ?

**Humanité d'hier :** « La grève Citroën est à nous, communistes. C'est un coup que nous avons fabriqué et nous allons la faire éclater par cette vieille couveuse artificielle qui s'appelle Monat et que nous lourons au mois. Flattons les gens, envoutons-les. Bernier par ci, Bernier par là. Citroën tourne autour de lui. Bernier fait peur à Citroën qui en devient Citron. Bernier sera un bon candidat pour le Parti. Et patat, et patata... »

C'est ainsi que l'on entend « féconder » une grève ! En faisant la « lèche » au secrétaire du Comité de grève, en essayant de l'amener dans une toile d'araignée politique ! Jolis procédés ! Et la lutte de classes au profit de tous ? Fait-on la grève pour monter un camarade au pinacle ?

Couergou parlant aux ouvriers de chez Renault, mais c'est la dernière des farces ! Ceux qui l'ont vu en 1918, à la grève de mai, se faire porter « pale » par peur de Clemenceau et devenir aussi jaune (de la figure) que Monmousseau et Citron réunis, ne doivent plus rien comprendre. Ce froussard de la lutte syndicale serait devenu un courageux de la lutte politique depuis qu'il est conseiller général et qu'il fait des rapports sur les logements des pandores ?

Et c'est lui qui fait une étude sur le « travail à la chaîne ». Il est vrai qu'il a consulté des spécialistes du véritable travail à la chaîne, les permanents enchaînés Barral, Bouchez, Allessard.

C'est à n'y plus rien comprendre et je me fais naturaliser Chinois.

## PEPIN LE BREF.

## Chez les Terrassiers

Camarades, Nos salaires, déjà insuffisants hier, deviennent ridicules aujourd'hui comparativement au coût de la vie.

Le Conseil syndical soumet à votre approbation les revendications suivantes :

Ouvriers mineurs, boiseurs, dresseurs, taluteurs, poseurs de rails, prix de l'heure 5 francs ; terrassiers ou manœuvres 4 fr. 75. Respect de la journée de 8 heures.

Pour les ouvriers de toutes catégories travaillant à l'air comprimé :

Jusqu'à concurrence de 1 kilo de pression, journée de 6 heures : 40 francs ; au-dessus de 1 kilo et jusqu'à concurrence de 1 k. 500, journée de 5 heures : même salaire ; à partir de 1 k. 500 jusqu'à 2 kilos, journée de 4 heures : même salaire. Au-dessus, à débattre avec l'entrepreneur.

Devant l'importance de l'ordre du jour, nous espérons que vous ferez un effort pour arriver avant 9 heures du matin, vu qu'à l'occasion du Congrès de l'Union nous devrons évacuer la salle vers 11 heures du matin.

Tous présents le dimanche 24 février, à 9 heures du matin, salle Lepetit-Vergeat, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris X<sup>e</sup>.

## L'Alsace syndicaliste quitte la C.G.T.U.

L'Union Générale du Travail de l'Alsace communique au Secrétariat de l'A.I.T. la lettre suivante :

L'Union Générale du Travail, dans son assemblée du 27 janvier, s'est déclarée pour la sortie de la C.G.T.U. et pour l'adhésion à l'A.I.T. La motion suivante a été adoptée à l'unanimité :

« Les membres de l'Union Générale du Travail du Haut-Rhin, réunis en assemblée générale maintiennent la composition de l'U.G.T. dans ses formes initiales. Prendent en considération qu'au cours du Congrès de Bourges le mouvement syndical est tombé sous la férule des chefs du parti communiste, l'assemblée générale se déclare solidaire avec la minorité syndicaliste, décide de maintenir sa complète autonomie et adhère à l'Association Internationale des Travailleurs. »

## L'Autonomie dans le Nord

Les syndicats du Textile, des Métaux et du Bâtiment de Wattrelos et Croix (Nord) ont voté la motion d'autonomie le 10 février, afin de garantir le syndicalisme contre les politiciens.

Voilà une décision que l'*Humanité* ne sera pas connue à la « puissante » et glorieuse majorité de Bourges.

## MINORITE FÉDÉRALE DU LIVRE

### Aux camarades de province

Dans sa séance constitutive, la Minorité Syndicaliste Révolutionnaire du Livre présente, considérant que, contre tous les politiciens, les syndicalistes révolutionnaires doivent se grouper fortement, a décidé, afin de se tenir en liaison étroite avec les camarades de province, de constituer une fédération minoritaire, et a désigné un secrétaire fédéral provisoire.

Quand dans les plus grands et les plus petits coins, les syndicalistes partisans des motions Bâtiment ou G. S. R. forment leurs groupes.

Pour les renseignements, les cartes et les timbres, qu'ils veuillent bien écrire au camarade E. Richard, 8, rue Fessard, Paris (XIX<sup>e</sup>).

A vous tous, types, lino, imprimeurs, correcteurs, etc., à vous tous camarades, à l'œuvre, prouvez que le syndicalisme révolutionnaire suffit à autre chose qu'à engranger un tas de coquins qui lui nient toute valeur.

Le secrétaire, E. RICHARD.

## Coups de pioche

Les politiciens de l'*Humanité* dans le n° du 20 février, nous en racontent de bien savoureuses, et prennent à leur compte certaines fantaisies que, seuls les infidèles aux partis politiques peuvent se permettre d'offrir à leurs lecteurs.

Au moment où des militants convergent leurs efforts pour réaliser l'unité ouvrière dans le syndicalisme, les politiciens osent élever le cri d'alarme avec l'épouvantail de la scission.

Pour appuyer leurs dires, ils se gardent bien d'affirmer la nécessité impérieuse pour les ouvriers d'avoir à reconcentrer leurs forces dans une seule confédération générale du travail. Ils cherchent des divergences en citant des noms comme Frossard ou d'autres militants en vue du mouvement ouvrier. Il y a longtemps que les vieux militants de la terrasse et d'ailleurs sont guéris des idoles et ont fait passer à l'arrière-plan les individualités, si pourtant soient-elles.

Lorsque les divisionnistes s'adressent, avec flatterie afin de soutenir leur thèse malsonnante, aux terrassiers qui terrassent, nous comprenons fort bien les malices couses de fil blanc sur une veste noire afin que les exhibitions politiciennes soient approuvées par les terrassiers.

Reconnaissons dans le capitalisme une entrave à la réalisation de leur idéal, ils veulent détruire son organisme et non s'en emparer. Pour cela ils luttent contre tous les préjugés et dogmes sur lesquels repose le capitalisme ; ils condamnent l'égoïsme en pratiquant quotidiennement la solidarité.

Ils proclament le droit à la vie égal pour tous et répudient toutes mesures individuelles ou collectives entravant ce droit à la vie.

Mais ce qui leur vaut la confiance de la classe ouvrière, c'est qu'ils en partagent les souffrances comme les aspirations et lui apportent leur dévouement avec modérité et désintéressement.

Reconnaissons comme Marx que « tout est marchandise en régime capitaliste ».

ils se gardent de tarifer leurs services à une cause qui est la leur comme celle du prolétariat. Car ils ne peuvent admettre d'amélioration à leur sort que par l'amélioration du sort de tous leurs frères de même.

Leurs bras ne se sont pas raccourcis d'un pouce et ne sont pas plus retournés qu'ils ne l'étaient hier, pendant leur passage à leur permanence.

S'ils ont cessé momentanément d'enfoncer la pioche dans la terre, ils ont été à la hauteur de leur tâche pour la manœuvrer assez habilement en l'enfonçant dans les coffres-forts des exploiteurs et faire une brèche appréciable de laquelle sont sortis

Couergou parlant aux ouvriers de chez Renault, mais c'est la dernière des farces ! Ceux qui l'ont vu en 1918, à la grève de mai, se faire porter « pale » par peur de Clemenceau et devenir aussi jaune (de la figure) que Monmousseau et Citron réunis, ne doivent plus rien comprendre. Ce froussard de la lutte syndicale serait devenu un courageux de la lutte politique depuis qu'il est conseiller général et qu'il fait des rapports sur les logements des pandores ?

Et c'est lui qui fait une étude sur le « travail à la chaîne ». Il est vrai qu'il a consulté des spécialistes du véritable travail à la chaîne, les permanents enchaînés Barral, Bouchez, Allessard.

C'est à n'y plus rien comprendre et je me fais naturaliser Chinois.

## PEPIN LE BREF.

## FAITES DES ABONNEMENTS au "Libertaire"

Découpez le placard ci-contre et faites-le remplir par un camarade

## ABONNEMENTS

### POUR LA FRANCE POUR L'EXTRÉMISTE

Un an..... 64 fr. Un an..... 96 fr.

Six mois..... 32 fr. Six mois..... 48 fr.

Trois mois..... 16 fr. Trois mois..... 24 fr.

Chèque postal : Ferandel 586-65

De préférence utilisez notre Compte Chèque Postal Ferandel n° 586-65 Paris

Vos frais d'envoi de fonds ne s'élèveront qu'à 0 fr. 25 — aucun risque de perte.

## Communiqués Syndicaux

Section de Défense syndicale. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, bureau 13, Bourse du Travail.

Fédération postal unitaire. — Commission du journal ce soir, à 18 heures, au siège, 33, rue Grange-aux-Belles.

Fédération unitaire du Papier-Carton. — Ce soir, à 20 h. 30, au siège : Comité fédéral.

Aménagement parisien. — Ce soir, à 18 h., à la maison du Peuple, 100, rue de Paris, à Montreuil : Réunion générale de quarante fabriques d'aménagement de la ville de Montreuil-sous-Bois. Orateurs : Fayet, Rossignol et Du mouillier.

Hôtels, Cafés, Restaurants et Bouillons. — Aujourd'hui, à 21 heures : Réunion des conseils syndicaux de la Fédération de l'Alimentation.

Tous les conseillers devront être présents.

Section des Hospitaliers. — Ce soir, à 18 h. : Réunion à la mairie de Bicêtre, pour tout le personnel.

Syndicat unique des P.T.T. — Commission exécutive départementale à 20 h. 30, salle des Commissions, premier étage, Bourse du Travail.

Travailleurs forains. — Ce soir, à 20 h. 30, salle Pérault, Bourse du Travail : Assemblée générale.

Causerie par Monminous, des Machinistes Accessoriistes.

Métaux autonomes. — Réunion du Conseil syndical ce soir, à 20 h. 30, bureau 24, 4<sup>e</sup> étage Bourse du Travail.

Assemblée générale demain samedi, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail.

Permanence tous les jours, de 17 à 19 heures, le samedi de 14 à 19 heures et le dimanche de 9 à 12 heures.

Ebenistes. — Ce soir, à 18 heures, au siège, 20 rue Saint-Bernard : Commission de Préparation indispensable.

Bâtiment (4<sup>e</sup> Région). — Réunion des conseils syndicaux de la Seine à 20 h. 30, Bourse du Travail, petite salle des Grèves.

Terrassiers. — Réunion du Conseil ce soir, à 19 h. 30, salle des Commissions, 4<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail.

C.I. du 13<sup>e</sup>. — Le C.I. du 13 fait appel à tous pour assister nombreux à la soirée qui aura lieu demain 23 février, à 20 h. 30, au 163, boulevard de l'Hôpital, maison des Syndiqués, au profit des grèves en cours.

C.I. du 13<sup>e</sup>. — Le C.I. du 13 fait appel à tous pour assister nombreux à la soirée qui aura lieu demain 23 février, à 20 h. 30, au 163, boulevard de l'Hôpital, maison des Syndiqués, au profit des grèves en cours.

SERRURIERS. — Conseil ce soir, à 19 h. 45, ouverture des conseils syndicaux. Préférence indispensable.

Minorité syndicaliste de la Seine. — Réunion du Comité (deux délégués de chaque groupe adhérent) avenue Mathurin-Moreau, salle Raymond-Lefèvre, ce soir vendredi, à 20 h. 30.

Minorité de la Voiture-Mécanique. — Un conseil sera distribué pour expliquer nos revendications.

Une réunion aura lieu à cet effet ce soir, à 20 h. 30 précises, 172, rue Legendre (17<sup>e</sup>).

Minorité du Livre. — Réunion du Groupe dimanche 24 courant, à 10 heures du matin, au bar des Charnières, 18, rue Jean-Jacques-Rousseau, près la Bourse de Commerce. Tous nos amis sont priés d'inviter les sympathisants de leur milieu à venir grossir nos rangs.

A l'ordre du jour : 1<sup>er</sup> le journal, sa parution, sa diffusion, la copie ; 2<sup>e</sup> la propagande par la parole ; 3<sup>e</sup> le recrutement.

Les camarades du Papier-Carton sont cordialement invités à venir se joindre à notre groupe.

Minorité d'Alais. — Ne laissons pas démolir les syndicats par les politiciens. Syndicalistes et syndiqués, venez avec nous défendre le syndicalisme et continuer l'œuvre de Peltouffier, Groupons-nous, prenons les cartes et timbres de la Minorité, examinons la situation locale et départementale, faisons vivre la « Bataille syndicaliste », aidons le *Libertaire* et les autres organes où le syndicalisme peut s'exprimer librement.

Jeunesse syndicaliste d'Asnières. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, 26, rue André-Chénier.

Calserie sur « les Jeunes et le Syndicat », par un camarade.

Appel est fait à toutes et à tous.

</